

LA TOURBIÈRE, UN LIVRE D'HISTOIRE !

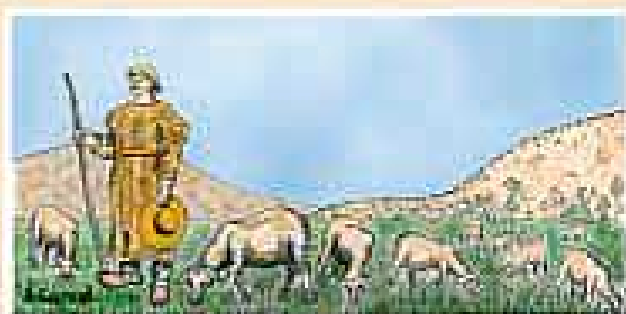
Les grains de pollen peuvent être transportés sur plusieurs kilomètres par le vent, l'eau ou les animaux. Si une tourbière les piège, elle les conservera durant des milliers d'années grâce à leur enveloppe très résistante. Ainsi, plus on s'enfonce dans la tourbe, plus ces grains sont anciens et donc plus on remonte dans le temps. Les palynologues, qui étudient "ces archives d'avant l'écriture" en association avec d'autres scientifiques, peuvent reconstituer grâce à elles la succession au cours des siècles des grandes formations végétales présentes autour des tourbières.

Feuilletons ensemble les archives de la tourbière de la Lande



Il y a 2000 ans, le plateau du Caroux et ses alentours étaient une forêt de hêtres, de bouleaux et de chênes. Dès le Moyen-Age, celle-ci n'a cessé de reculer devant les activités humaines.

Du 17^{ème} siècle et jusqu'aux années 40, la forêt a progressivement laissé place à des pâtures riches en graminées et à quelques cultures.



L'aspect actuel du plateau témoigne de l'exode rural qui a frappé le massif par la suite. Quelques hêtrales se maintiennent, des saules signalent les endroits les plus humides tandis que se développent des pins plantés ou apparus spontanément. Mais un rapide coup d'oeil autour de la tourbière permet de constater que cette évolution a surtout favorisé la lande.

Quel sera le paysage de demain ?
Les archives de l'ère informatique, préservées aujourd'hui dans la tourbière, seront-elles là pour renseigner les générations futures ?

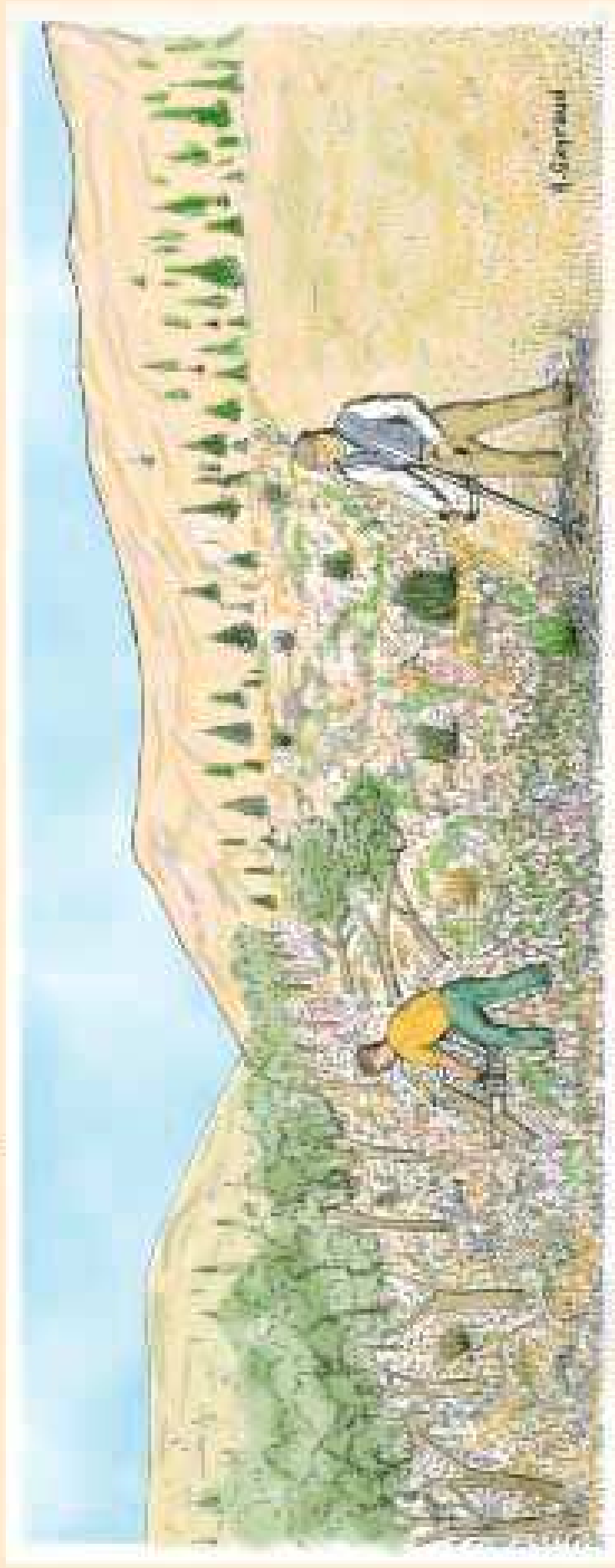


S.I.V.O.M.
du
CAROUX-ESPINOUSE



UNE NOUVELLE JEUNESSE POUR LA TOURBIÈRE

Les tourbières sont des milieux vulnérables. L'invasion de la Lande par des saules, grands consommateurs d'eau, provoquait progressivement son assèchement et favorisait l'installation de la bruyère au détriment de la sphaigne et de la droséra. Les travaux réalisés vont permettre de relever le niveau d'eau et donc de restaurer la tourbière.



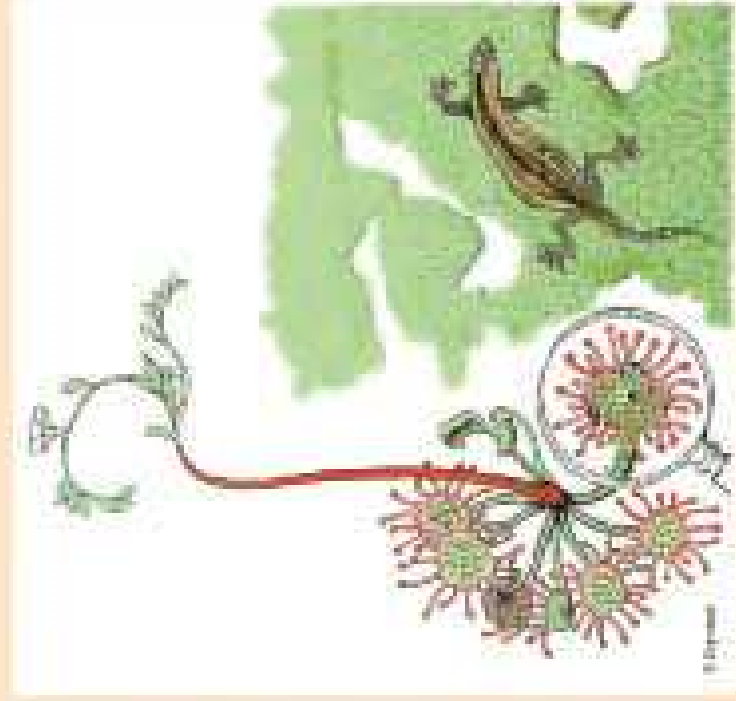
Moins de saules, moins de bruyères . . .

et longue vie à la tourbière !

UN MILIEU VIVANT DISCRET

Une plante carnivore sur le Caroux !

La droséra à feuilles rondes est une plante vivace des terrains acides et humides. Elle est étroitement liée à la sphaigne et ses racines frêles prennent appui à son niveau. Elle trouve l'azote dont elle a besoin, rare dans les tourbières, en piégeant des insectes qu'elle digère durant plusieurs heures. Elle capture ceux-ci à l'aide de longs poils qui ornent ses feuilles et qui arborent à leur extrémité des gouttelettes... de colle et d'enzymes digestifs ! L'apparence de ce piège lui a valu le nom de "rosée du soleil". La droséra est utilisée en pharmacie, principalement contre la coqueluche.



Un reptile bien étrange . . .

Le lézard vivipare vit et se reproduit dans certains milieux humides, les tourbières en particulier. Il ne craint pas de nager. Les femelles conservent leurs oeufs dans les voies génitales jusqu'à terme, contrairement aux femelles des autres lézards qui pondent leurs oeufs dans le sol ou sous un abri. Les jeunes vivipares sont libérés le plus souvent durant l'expulsion par le déchirement de l'enveloppe de leur oeuf, à la différence des autres jeunes lézards qui doivent trancher celle-ci pour éclore.

Un barrage . . .

La sphaigne est une mousse adaptée aux milieux humides et acides. Dépourvue de racines, elle ingère les éléments nutritifs à travers les parois poreuses de ses cellules. Les déchets rejetés contribuent à acidifier le milieu, favorisant ainsi les conditions de vie de l'espèce. Elle croît par le sommet, tandis que sa base meurt et participe à la formation de la tourbe.

La sphaigne peut retenir 25 fois son poids d'eau et, tel un barrage, elle en restitue une partie lorsque le niveau s'abaisse dans la tourbière.

. . . naturel

OUVREZ L'OEIL . . . VOUS N'ÊTES PAS SEULS !



De gauche à droite, vous reconnaîtrez un mouflon, un faucon hobereau, un chevreuil, une bécassine des marais et un sanglier.